

De Divino

Rienzo

6 Décembre 2025 – 22 décembre 2025

Résumé

Cet ouvrage se donne pour ambition d'aboutir à la nécessité de la véracité de l'Islam en deux temps : d'une part de démontrer l'impératif de l'existence d'un Dieu Unique (*vel* Tawhid, تَوْحِيدُ), et d'autre part de prouver que la révélation faite par le prophète Muhammad ﷺ en l'an 610 de notre ère est authentique et qu'elle en demeure inaltérée.

Table des matières

1	Introduction	1
2	De l'existence de Dieu	3
2.1	Préliminaires métaphysiques	3
2.2	Déduction de l'existence de Dieu	3
2.3	Objections	4
2.4	Les cinq voies d'Aquinas	4
3	De l'Unicité de Dieu	6
4	De La Révélation	6

1 Introduction

Il est une question souveraine qui, depuis les premiers éveils de la pensée, n'a cessé de diviser les esprits et les cœurs, une question n'admettant que deux sujets irréductibles, le croyant et le non-croyant.

Il est, au demeurant, profondément regrettable qu'en une époque où plus de deux millénaires d'investigations métaphysiques et théologiques, menées par les plus grands penseurs qu'ait portés cette terre, sont à la portée du moindre d'entre nous, la très grande majorité des hommes ne ressent même pas le besoin élémentaire, et ou du moins cette crainte révérencielle qui devrait naître de la conscience d'un tel enjeu, de se mesurer personnellement à la question dont la résolution a, plus qu'aucune autre, déterminé l'ordre même du monde tel que nous le trouvons établi et tel qu'il se trouve vraisemblablement être en dépit de ce que vous pourriez en penser, ou plutôt en croire, à ce point.

Les athées, de cette assurance qui leur est propre, affirment : « L'existence de l'homme et du monde n'exige en rien Dieu. »

Soit. Accordons-leur cette prémisse, par pure courtoisie dialectique. La réciproque, cependant, n'est pas symétrique. Si Dieu existe nécessairement, Son être n'exige ni l'homme, ni sa pensée, ni son assentiment, ni son déni. L'être divin est, par essence, absolument indépendant. L'être humain, dans leur propre système, est absolument dépendant.

Or, entre une thèse dont la vérité repose sur un sujet contingent, éphémère et faillible, et une thèse dont la vérité, si elle est, ne repose sur rien de contingent, il n'y a pas équilibre, mais un écart de hiérarchie ontologique infini.

Conclusio : si l'on remonte à leur principe, l'inclination de la balance de la raison se laisse discerner sans équivoque. Elle penche, irrémédiablement, vers Celui dont l'existence ne dépend d'aucune créature, tandis que toute créature, pour être, dépend entièrement de Lui — s'Il est.

À considérer la pleine portée des bienfaits métaphysiques et ontologiques qu'apporterait l'hypothèse d'un Dieu unique, il n'est, à bien y regarder, d'autre hypothèse qui atteigne une semblable cohérence ni qui sache rendre compte du réel avec la même plénitude. Ce constat, toutefois, n'est qu'un seuil : il est remis à l'intelligence du lecteur, que le présent ouvrage se propose de guider.

بسم الله الرحمن الرحيم
الحمد لله رب العالمين
الصلاة والسلام على اشرف الأنبياء والمرسلين

2 De l'existence de Dieu

2.1 Préliminaires métaphysiques

Définition 1. On appelle **contingent** ce qui peut être ou ne pas être, et qui, étant, n'a point en soi la raison suffisante de son existence.

Définition 2. On appelle **nécessaire** l'Être qui ne peut pas ne pas être, et qui possède en soi-même la raison plénière de son existence.

Axiome 1. Tout ce qui commence d'exister a une cause de son existence.

Note 1. L'inexistence relevant toujours d'un degré de complexité supérieur que l'existence et étant toujours plus naturelle (car s'inscrivant dans sa continuité ontemporelle), il n'est aucune raison qu'il advienne plutôt qu'il n'advienne pas, sauf à poser une cause qui justifie cette existence plutôt que son non-existence.

Axiome 2. L'Univers est en expansion.

Axiome 3. L'Univers entier, considéré dans sa totalité, est contingent : rien en lui n'exige qu'il soit plutôt que ne pas être.

2.2 Dédution de l'existence de Dieu

Théorème 1. L'Univers a un commencement.

Preuve. Bien que le lemme 1 suffise à lui-même pour établir ce théorème, il est également possible d'appréhender ce résultat selon l'axiome 2 de la manière suivante : un corps en constante expansion provient ou bien d'un état proche du néant, ou bien admet un début (cf. l'objection concernant l'univers éternel). Malgré la forte similitude de ces deux hypothèses, la première manque de fondement empirique, la seconde est donc préférable. Il découle que l'Univers a un commencement. \square

Théorème 2. L'Univers possède une cause extérieure à lui-même.

Preuve. Par le théorème 1 et l'axiome 1. \square

Lemme 1. Une régression infinie actuelle de causes efficientes contingentes est impossible.

Preuve. Elle supprimerait la raison d'être de chaque membre et, partant, de la série entière, ce qui est absurde. \square

Corollaire 1. Il existe une cause première non causée.

Preuve. Par le théorème 2 et le lemme 1. □

Corollaire 2. Cette cause première est un Être nécessaire.

Preuve. Si elle était contingente, elle requerrait elle-même une cause, contradictio ad primam causam. □

Corollaire 3. Cet Être nécessaire est Dieu.

2.3 Objections

Objection 1 (Multivers). « Notre univers n'est qu'un parmi une infinité ; le réglage fin s'explique par sélection anthropique. »

Contradictio 1. Le multivers, s'il existe, reste contingent et fini dans le passé (cf. théorème de Borde-Guth-Vilenkin). La question de sa cause n'est que reculée, non supprimée.

Objection 2 (Univers éternel). « L'Univers n'a pas de commencement. »

Contradictio 2. Un passé éternel impliquerait une infinité actuelle traversée, ce qui est impossible (cf. lemme 1).

Objection 3 (« Qui a causé Dieu ? »).

Contradictio 3. La question ne vaut que pour les êtres contingents. Dieu est l'Être nécessaire par essence ; il est sa propre cause d'être (causa sui dans l'ordre ontologique).

Objection 4 (Hasard suffisant). « Le réglage fin relève du hasard. »

Contradictio 4. La probabilité est si infime qu'elle excède toute mesure raisonnable ; poser le hasard comme explication revient à renoncer à toute intelligibilité.

2.4 Les cinq voies d'Aquinas

Théorème 3 (Via causalitatis). Il existe un Être nécessaire, premier, immobile, éternel, unique : Dieu.

Preuve. C'est le corollaire de notre démonstration stricte : par le théorème 2 et le lemme 1, il existe une cause première non causée, qui est un Être nécessaire (corollaires 1 et 2). Cette cause première est immuable car tout changement suppose un agent, ce qui mènerait à l'infini ou à une cause première immobile. \square

Théorème 4 (Via contingentiae mundi — ex possibili et necessario). Tout contingent requiert un Être nécessaire par soi pour fonder son existence actuelle. Or l'Univers est contingent. Donc cet Être nécessaire existe.

Preuve. Par l'axiome 3, l'Univers est contingent. Supposer que tous les êtres de l'Univers sont contingents implique qu'aucun d'eux n'existe par soi. Donc il existe nécessairement un Être qui existe par soi, nécessaire par essence, qui fonde l'existence actuelle de tous les contingents. \square

Théorème 5 (Via graduum perfectionis). Toute chose n'ayant un degré de perfection que relatif aux choses qui sont, il existe nécessairement un degré absolu auquel se ramène toute mesure. Ce degré maximal est Dieu.

Preuve. Les créatures manifestent l'être, la vie, l'intelligence à des degrés hiérarchisés. Or, ce qui est plus ou moins parfait se mesure par rapport à ce qui est parfait de manière absolue. Il existe donc nécessairement une perfection maximale et sans limites, source de toutes les perfections partielles. C'est Dieu. \square

Théorème 6 (Via finis). L'ordre admirable et la finalité constante des êtres dépourvus d'intelligence exigent une Intelligence ordonnatrice suprême.

Preuve. Les êtres sans intelligence agissent en vue d'une fin : les corps célestes ont des orbites, les vivants tendent à leur conservation et leur perpétuation. Or, ce qui ne possède pas l'intelligence ne peut tendre à une fin que s'il est ordonné par une Intelligence. Donc il existe une Intelligence suprême qui ordonne toutes choses selon des fins : Dieu. \square

Théorème 7 (Via motus). Rien ne passe de la puissance à l'acte sans un être déjà en acte. La série des moteurs mus ne peut procéder à l'infini. Il existe donc un Premier Moteur immobile : Dieu.

Preuve. Tout ce qui se meut est mû par un autre (car ce qui est en puissance ne peut se mouvoir soi-même). Or une série de moteurs mus ne peut procéder à l'infini : il faut arriver à un Premier Moteur qui meut sans être mû, qui est immuable. Ce Premier Moteur immobile est Dieu, acte pur sans aucune potentialité. \square

3 De l'Unicité de Dieu

قل هو الله أحد الله الصمد لم يلد ولم يولد ولم يكن له كفوا أحد

Dis : « Il est Allah, Unique. Allah, le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'engendre pas et n'a pas été engendré, et nul n'est égal à Lui. »

AL-IKHLÂS (112:1-4)

Il découle directement des éléments précédents que l'intégralité des religions polyhéistes sont fausses.

4 De La Révélation

والله اعلم بالصواب والحمد لله رب العالمين
والصلاة والسلام على اشرف الأنبياء والمرسلين
وعلى اله وصحبه والتابعين لهم باحسان
الى يوم الدين